

la mer à boire
PRODUCTIONS

FÉMININ PLURIELLES

un film de
SÉBASTIEN BAILLY



AU CINEMA LE 7 MARS 2018

France / 2018 / Fiction / 82 mn / DCP

FÉMININ PLURIELLES

un film de
SÉBASTIEN BAILLY

avec

HAFSIA HERZI

LISE BELLYNCK

ANNE STEFFENS

FRIEDELISE STUTTE

MARIE RIVIÈRE

BASTIEN BOUILLON

ANTOINE RÉGENT

SABRINA SEYVECOU

BRUNO CLAIREFOND

DONIA ÉDEN

JULIEN CHEMINADE

PRESSE

Karine Durance
durancekarine@yahoo.fr
06 10 75 73 74

DISTRIBUTION

La Mer à Boire Productions
Ludovic Henry
info@lamab-prod.fr
06 80 66 37 01

PROGRAMMATION

Marie Demart
mariedemart@yahoo.fr
06 26 20 86 14

SYNOPSIS

Hafsia, Douce, Delphine et Charlotte : quatre jeunes femmes qui cherchent à s'affranchir des limites qu'on voudrait leur imposer.

DOUCE

[2011 / 28 mn]



OÙ JE METS MA PUDEUR

[2013 / 20 mn]

Plus de **70 sélections** dans le monde



UNE HISTOIRE DE FRANCE

[2015 / 30 mn]



ENTRETIEN AVEC SÉBASTIEN BAILLY

Féminin plurielles est un triptyque emmené par des héroïnes dont on a l'impression qu'elles prennent en charge elles-mêmes leur propre portrait. C'est votre premier long métrage et vous mettez en scène des femmes qui se passent des hommes, sauf à être dans le coma ! Comme Douce (Lise Bellynck) le personnage qui ouvre le film...

Ah oui, c'est drôle ! Douce est une amoureuse dont le présent est celui du film et s'arrête avec lui, c'est une créature au sens fantastique du mot... Féminin plurielles rassemble trois courts-métrages que j'ai réalisés entre 2011 et 2015 qui constituent les trois chapitres du film, comme trois fenêtres ouvertes par des femmes en effet... Pour autant, elles ne veulent pas se passer des hommes, mais s'en affranchir dès que possible. Elles n'hésitent pas à les remettre à leur place ou à les désirer à leur façon.

Vos personnages sont-ils inspirés par telle actrice, ou se construisent-ils depuis ce que vous avez envie de raconter ?

Le scénario de *Douce* s'est construit à travers ma rencontre avec Lise (Bellynck) découverte dans *Les Anges exterminateurs* de Jean-Claude Brisseau. Je me souviens encore de la séquence au café où elle parle avec le réalisateur, elle porte un pull bleu qui rehausse le bleu de ses yeux : je l'avais trouvée extraordinaire. Il faut vraiment avoir envie de filmer les acteurs, de les désirer ! Sinon ça ne marche pas. Même si par les temps qui courent dire cette évidence du désir du réalisateur pour ses comédiennes ne semble pas au goût du jour... Je regarde mes actrices, et aussi mes acteurs - même si leurs rôles sont plus ingrats - avec amour et une forme de désir. Le personnage de ce premier chapitre s'inspire également d'une jeune femme que je connais, qui s'appelle aussi Douce. J'ai eu envie de mettre en scène un personnage qui se construit aussi en opposition à son prénom. Lise peut être très belle

puis subitement paraître étrange : sa démarche et ses gestes sont singuliers, cette beauté qui s'échappe, comment elle varie, je trouve ça intéressant. Elle est unique physiquement, et insaisissable comme l'est son personnage, on apprend un peu à la connaître mais elle demeure insaisissable... Autour d'elle, c'était essentiel qu'il y ait un livre qui circule comme un objet sacré, les livres étant pour moi les objets premiers, avant les films, par lesquels j'ai découvert le monde. Je ne voulais pas que le film soit trop ancré dans le réel. On ne peut pas vraiment le dater, ni le localiser, et ça me plaît. Douce est donnée au spectateur comme un personnage sans passé : elle surgit à l'instant où le film commence, elle disparaît et le film est terminé.

Ce qui n'est pas le cas de Hafsia dans le second chapitre, *Où je mets ma pudeur*, dont le récit est incarné par une jeune fille qui porte le hijab, mise en scène avec ses parents, chez elle, en cours, avec son amoureux... Cette histoire commence avec une filature par un plan séquence où elle court de dos, on la voit avancer, c'est la dynamique d'un récit plus linéaire.

Qui c'est vrai, *Où je mets ma pudeur* est plus direct, s'élabore sur une ligne droite puisque Hafsia est à quelques semaines d'un examen. Le film raconte cette période hantée par l'examen, le délai imposé, et la peur qui en découle. Je voulais qu'on demeure dans l'intériorité du personnage : elle parle assez peu, ne sourit presque pas. J'avais envie de proposer à Hafsia un jeu dans un registre différent de ce qu'elle fait habituellement. J'aime l'intensité qu'elle dégage dans un jeu plus intérieur.

Comme pour Douce quelque chose d'ineffable isole Hafsia des autres, le port du voile en est une illustration, il la distingue parmi les étudiants et les enseignants en Histoire de l'art, dans sa famille aussi, on voit sa sœur qui elle ne

porte pas le hijab, et cette distinction semble la rapprocher de l'Odalisque, elle paraît attirée par elle...

Dans ce moment d'intériorité du personnage, pour s'échapper d'une forme de solitude, elle a besoin d'une alliée. Je voulais que Hafsia aille à la rencontre de cette Odalisque grandeur nature, au Louvre. C'est important la rencontre avec une œuvre d'art, comme la rencontre avec un livre, un film. Comme la plupart des gens, je ne connaissais pas la signification exacte du hijab. Ce qu'en disaient les médias ne me semblait pas forcément juste, et je détestais la violence des regards portés sur ces jeunes femmes. Je me suis renseigné et ai rencontré des étudiantes à la Sorbonne qui suivent les cours voilées, d'autres qui ôtent leur hijab en rentrant en cours et le remettent en sortant, elles choisissent, prennent des libertés vis-à-vis de ce vêtement, elles en jouent même parfois dans une forme de séduction. Je me suis aperçu qu'il y avait des origines diverses à leur choix : elles ne sont pas toutes soumises à un père, un frère, un mari comme on voudrait nous le faire croire... L'origine du port du voile c'est la pudeur, le choix de montrer ou pas la chevelure comme élément de forte séduction. Je respecte leur choix, je n'ai pas d'avis ni pour ni contre, elles ont les croyances qu'elles ont choisies en femmes libres pour la plupart ! Est-ce que cela change quelque chose à ma vie qu'elles vivent ainsi ? Non, évidemment. C'est à nous de changer aussi le regard que l'on porte sur elles.

Son amoureux joué par Bastien Bouillon donne une autre mesure de ce qu'est un homme pas dominateur, mais joueur, charmant, qui nous fait découvrir une Hafsia moins solennelle. C'est important, car un point commun aux trois chapitres, c'est la dénonciation du regard des hommes sur les femmes : générique et social autour d'Hafsia, précisément incarné par Douce, et dans le dernier chapitre, celui, réducteur d'un homme qui escamote le rêve intime des deux héroïnes...

Oui, mais face à Hafsia ce regard est incarné

par son professeur qui est une femme jouée par Marie Rivière. Le dernier chapitre est plus âpre, plus ingrat, il charrie des choses plus lourdes appartenant à l'Histoire de la France et de Tulle en particulier, avec un passé pesant. Ce n'est pas dit dans le film mais le récit du *Corbeau* de Clouzot est inspiré d'une vraie histoire, une femme tulliste avait adressé des centaines de lettres de diffamation après la guerre de 14...

Cette troisième partie du film, est ancrée dans un réel beaucoup plus âpre, tout en convoquant là aussi la sensualité...

Ce troisième récit porte en lui les événements de l'actualité (le film a été tourné au moment des attentats de Charlie Hebdo) et de l'Histoire... Le 9 juin 1944, est un peu moins connu que le massacre d'Oradour qui eut lieu le lendemain, commis par la même division SS Das Reich qui remontait du Lot, sensée apporter en urgence des renforts en Normandie, et se livrant quotidiennement à des expéditions punitives, dans l'idée d'éradiquer tout foyer de résistance... De cette histoire, les Tullistes ont encore beaucoup de mal à parler. Contrairement à Oradour, leur ville n'a pas été abimée, ce sont les hommes qui furent assassinés, pendus aux balcons et aux réverbères. Cette ville fait partie de ma géographie intime, j'ai grandi à proximité, et j'ai eu envie de mettre en scène ce territoire. Delphine (Anne Steffens) veut quitter la ville, aller à Paris, travailler à l'Elysée... elle étouffe. Il y a malgré tout quelque chose de burlesque dans son personnage, et une ironie dans cette visite de la ville qu'elle impose à Charlotte (Friedelise Stutte), la photographe allemande. Il est toujours



difficile d'échapper aux clichés de sa propre ville, de son propre pays, ça nous colle toujours un peu aux pieds ! Lors de la déambulation dans la ville la nuit, avec une certaine fluidité, cette fois dans un trajet mené ensemble, comme si la ville leur appartenait, elles deviennent complices. Elles voudraient s'échapper mais elles sont rattrapées par l'Histoire, avant d'être enfin ensemble, délestées et libres. Ce moment est nécessaire pour moi : il faut retrouver la chaleur humaine après la barbarie. La sensualité et le désir sont en effet présents dans les trois parties du film. Ce que l'on fait de son propre corps, le rapport de chacun au désir et au sexe sont des questions de cinéma passionnantes mais aussi des enjeux esthétiques et politiques, surtout dans notre époque à la fois prude et violente.

Leurs mots émergent littéralement de la nuit, du bord de l'eau sur les quais de la Corrèze qu'on sent couler derrière elles...

Oui, j'assume le côté artificiel du dispositif, qui prend le spectateur à témoin : elles parlent chacune dans leur langue, leurs voix s'emmêlent, racontent de manière factuelle les cruautés allemandes et françaises lors de ce 9 juin 1944. Elles n'ont jamais été si proches, et affrontent le réel dans une adresse directe aux spectateurs. Je m'aperçois qu'au long du film, le lien narratif entre Douce, Hafsia, Delphine et Charlotte c'est qu'elles font ou disent des choses qui ne se font

pas, au sens où, selon la morale des autres : « ça ne se fait pas ! » Les personnages sont venus à moi, comme si je devais porter leur voix...

Et aujourd'hui, qui sont les personnages qui viennent à vous ?

Ils sont plus proches de ceux de Douce et d'Hafsia, ils viennent de territoires moins ancrés dans le présent que ceux d'*Une histoire de France*. J'ai écrit un scénario de long métrage, *Comme une actrice*, qui est en début de financement. J'ai aussi un autre projet, en écriture, d'après le récit d'Herculine Barbin, un hermaphrodite qui a vécu au 19ème siècle. Je voudrais aussi faire un documentaire sur les très jeunes cinéphiles d'aujourd'hui. En écrivant, je glisse facilement vers l'étrangeté tout en gardant un pied dans le réel, un décalage s'instaure, comme, toutes proportions gardées, dans les films de mes cinéastes préférés, ceux de Brisseau, de Jacques Tourneur, d'André Téchiné dans les années quatre-vingt, de Robert Bresson et ceux de David Cronenberg : *Crash* par-dessus tout.

**Entretien réalisé par Marie Anne Guerin
Paris, Janvier 2018**



HAFSIA HERZI (*HAFSIA*)

Hafsia Herzi a été révélée au public en 2007 pour son rôle dans **La Graine et le Mulet** d'Abdelatif Kechiche, couronné par un prix Marcello Mastroiani à la 64ème Mostra de Venise, et le César du Meilleur Espoir Féminin 2008.

Depuis elle poursuit une carrière exigeante, aux choix souvent courageux et éclectiques.

Elle a su éviter de se laisser enfermer dans le cliché de la jeune femme issue de l'immigration dans lequel ce premier succès aurait pu l'enfermer, sans jamais rien renier de ses origines. Elle a ainsi pu marquer par sa présence des films aussi divers que **Le Roi de l'Évasion** d'Alain Guiraudie, **L'Apollonide** de Bertrand Bonello, **La Source des femmes** de Radu Mihaileanu, ou **Elle s'en va** d'Emmanuelle Bercot pour ne citer que quelques titres d'une filmographie déjà très vaste d'une trentaine de films.

Elle sera prochainement à l'affiche de **L'Amour des Hommes** de Mehdi Ben Attia.



LISE BELLYNCK (*DOUCE*)

Lise Bellynck a été étudiante à HEC, et a suivi des cours de théâtre au Cours Florent.

Engagée par Jean-Claude Brisseau pour *Portraits nus*, qui deviendra **Les Anges Exterminateurs**, elle fera deux autres films avec lui : **A l'Aventure** et **La Fille de nulle part**.

Elle a co-réalisé deux moyens métrages documentaires entre 2012 et 2016 : **Par les montagnes** et **Peaux noires, masques blancs**.



ANNE STEFFENS (*DELPHINE*)

Anne Steffens a à son actif une formation de gymnaste, un mémoire en littérature latine et le Conservatoire d'Art Dramatique de Nancy.

Elle creuse son sillon au théâtre comme au cinéma, où grâce à ses choix elle a réussi à imposer une présence discrète et singulière de jeune femme de son temps.

Au théâtre on a pu la voir entre autres dans **Eden matin midi et soir**, monologue écrit pour elle par Chloé Delaume, **Les Lettres de non motivation**, et **Ensemble Ensemble** mis en scène par Vincent Thomasset.

Elle a également coécrit et mis en scène le seul en scène de Laetitia Dosch, **Laetitia fait pêter**.

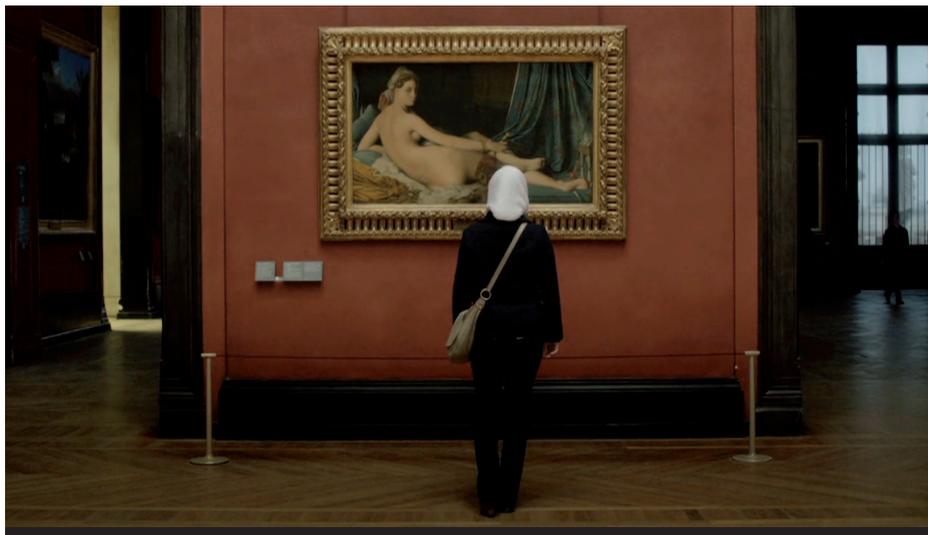
Au cinéma on a pu la voir dans **Les Poupées Russes** de Cédric Klapisch, **Calme ta Joie** d'Emmanuel Laskar, ou **Réussir sa vie** et **Gaz de France** de Benoît Forgeard.



FRIEDELISE STUTTE (*CHARLOTTE*)

Friedelise Stutte est née à Berlin, elle a suivi une formation musicale poussée en Allemagne au Danemark et en Norvège.

Après un détour par la comédie, qui lui a permis entre autres d'apparaître dans les moyens métrages de Shanti Masud **Pour la France** et **Métamorphoses**, elle se consacre désormais à la musique, à l'enseignement du chant et met sa voix au service de la radio publique WDR3.



SÉBASTIEN BAILLY

Réalisateur de courts métrages de fiction : **La Fille du hasard** (1998), **Si les étoiles...** (2000), **Villa Corpus** (2005), **Douce** (2012), **Où je mets ma pudeur** (2013), **Une Histoire de France** (2015).

Sébastien Bailly est également co-fondateur en 2004 des Rencontres européennes du moyen métrage de Brive, dont il a été délégué général jusqu'en 2014.

Parmi ses projets : **Comme une actrice** un long-métrage en financement, **Singulière** un long métrage en écriture autour d'un hermaphrodite et un documentaire sur les jeunes cinéphiles à l'heure d'internet.

LISTE TECHNIQUE

IMAGE

SYLVAIN VERDET
PASCALE MARIN

MONTAGE

CÉCILE FREY
SÉBASTIEN BAILLY

PRISE DE SON

MARIE-CLOTILDE CHÉRY

MONTAGE SON

CLAIRE-ANNE LARGERON
ALEXANDRE HECKER

MIXAGE

BENJAMIN VIAU
CHRISTOPHE LEROY

SCRIPTE

SOIZIC POËNCES

MUSIQUES ORIGINALES

LAURENT LEVESQUE

DÉCORS

MARINE FRONTY
LÉO PONGE

SCÉNARIO

SÉBASTIEN BAILLY

PRODUCTION

SÉBASTIEN DE FONSECA,
LUDOVIC HENRY
(*LA MER À BOIRE PRODUCTIONS*)
EN ASSOCIATION AVEC
VIRGINIE BONNEAU
(*OSTINATO PRODUCTION*),
CLAIRE BARRAU,
DOROTHEE LACHAUD
(*LES PROTAGONISTES PRODUCTIONS*)





Press Kit téléchargeable sur frama.link/PKFP